

ORDRE & DESORDRE

**Du jeudi 10 octobre
au
samedi 02 novembre
2019**

EXPOSITION CHAOS

**Esmael Bahrani
Lookace Bamber
Nicolas Quinette
Marie-Suzanne Nourdin**

An abstract painting by Esmâel Bahrani. The background is a dark, textured composition of reds, blacks, and blues. In the center, a white rectangular area contains several horizontal white lines of varying lengths, creating a sense of depth and movement. To the left, a profile of a face is suggested with dark, expressive brushstrokes. A bright yellow ring is visible near the top left, and a blue line curves across the right side of the white area.

Esmaël BAHRANI

Né en 1978, il entre à l'Université d'Art et d'Architecture de Téhéran mais se détourne rapidement du dogmatisme des cours pour tracer sa propre voie.

Le guide suprême Ali Khamenei et les lois très conservatrices de la République islamique imposent au pays une chape de plomb. Pourtant, une partie de la jeunesse iranienne, à travers son mode de vie, son dynamisme et sa créativité artistique, refuse de s'y astreindre et tente de réinventer un pays ouvert et libre.

Esmaël prend rapidement part à cette effervescence libertaire et devient une figure de proue de l'underground à travers ses graffitis réalisés la nuit. Semblables à des cris, ses œuvres puissantes dénoncent l'oppression du régime. Parallèlement à ses expéditions nocturnes, l'artiste travaille également en atelier. Recouvrant ses toiles de cire pour mieux les gratter, il fait apparaître dans un environnement chaotique des corps qu'il n'hésite pas à amputer pour en souligner la fragilité.

<https://esmaelbahrani.com>



Esmâël Bahrani oppose, au-delà de la violence des formes, une force de vie qui révèle une humanité universelle et combattante.

L'espace de ses toiles est peuplé de symboles graphiques, de signes hétéroclites évoquant à la fois l'art pariétal et les graffitis contemporains. Armes phalliques et bottes militaires, références au milieu carcéral, écritures en forme de palimpseste, ou bien encore inscriptions de chiffres en persan révélant l'incessant flux de données numériques qui nous entourent. Cette profusion sémantique synthétise des horizons culturels variés en un langage original.

LOOKACE BAMBER



1962/1963. Rencontre

le poète Georges Perros. A ses côtés, sur les quais du port de Douarnenez et dans les bars, je fais mes humanités. Ivresse philosophique. En sa compagnie je me suis fait un non. Non à la comédie, non à la gloire, non à l'argent.

1967.

Biennale de Paris. Associé à l'architecte Pierre Salis, lauréat.

Mai 1968. La sidération.

1974.

Pour et contre chez Ben.

Performances.

1976.

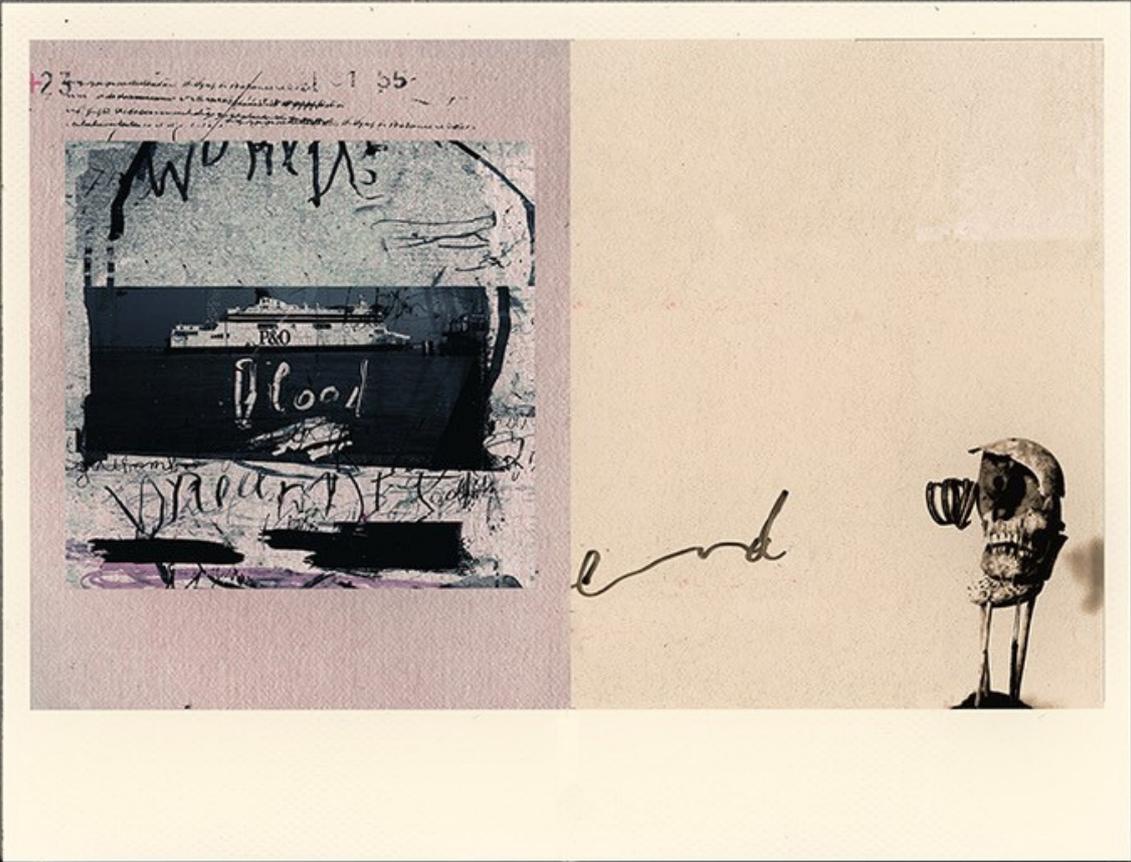
Concert Fluxus, théâtre de Nice. Joue deux pièces : Anthropologie d'une suite barbare et Symphonie pour un water.

Et cetera.

Artiste, il m'a fallu pour continuer mon art en toute indépendance exercer une autre profession. De courte durée, ce fut le professorat.

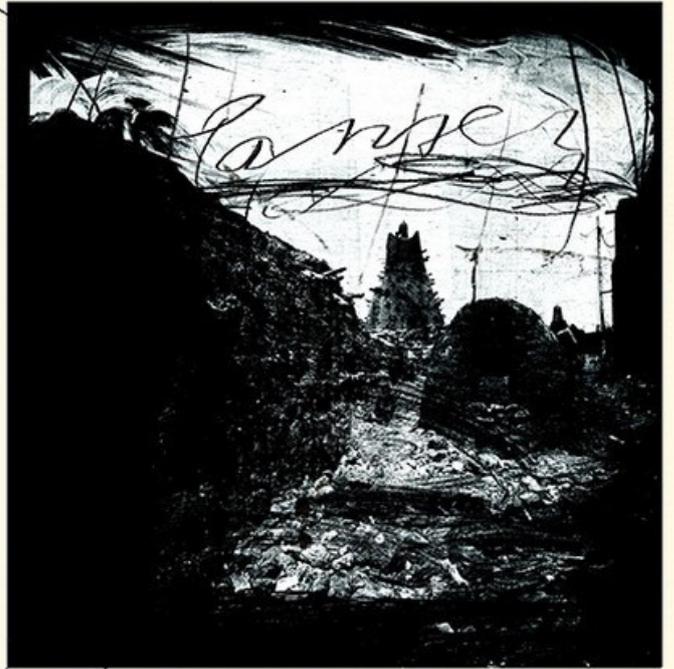
Les tribulations de Mai 68 et ses heureux hasards m'ont conduits à devenir reporter-photographe et journaliste, puis rédacteur en chef de la revue Carnets de voyages aux éditions PEMF, maison d'édition singulière issue de la Pédagogie Freinet.

Cette situation m'a permis de voyager à travers le monde tout en rendant possible ma pratique artistique, de rencontrer et de dialoguer avec mes pairs et de présenter mes travaux dans de multiples expositions.

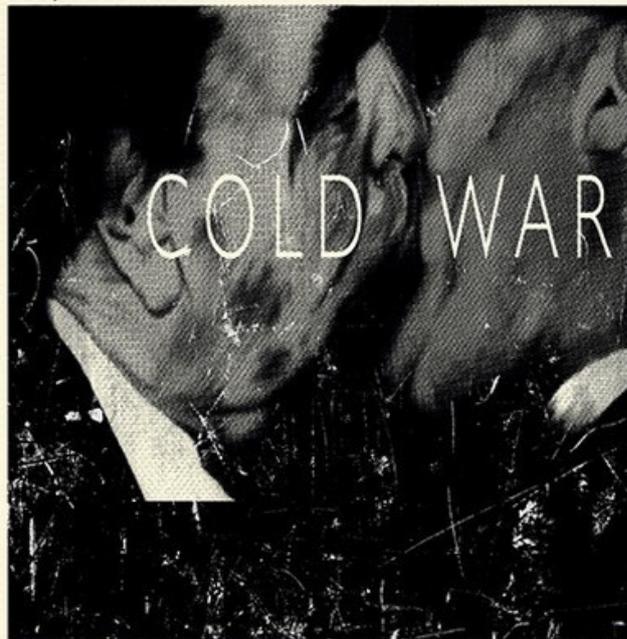
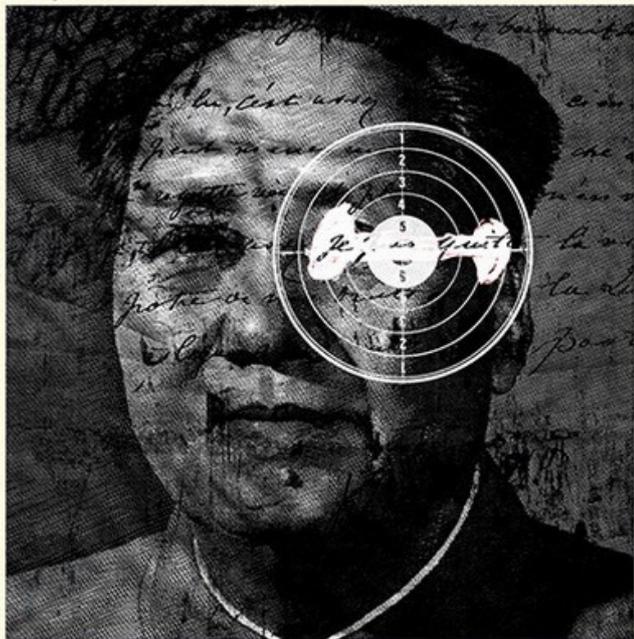


70

CAMP ! VE R
P E N T



pour les vieillards de et leurs décès dans l'année.



COMBATTI
IL FASCISMO
BOICOTTI

70/9

Nicolas QUINETTE



D'abord musicien/contrebassiste formé au Conservatoire, Nicolas Quinette part vivre en nomade durant les années 90, dans divers pays d'Afrique et d'Asie ; période au cours de laquelle il se met à photographier pour tromper l'ennui et le désœuvrement d'une existence qui va partout et nulle part.

De retour en France il photographie de façon frontale, tendue, noire et blanche les têtes de ceux qu'il croise dans les rues et intègre le bar Floréal. photographie au sein duquel il s'implique de 2004 à 2015.

S'y précise alors le sens de son travail : "produire des visions instinctives et viscérales de ce que je vois et ne vois pas, de ce qui me lie au monde et m'en sépare en même temps ».

En 2012, année de naissance de son premier enfant, il se met à insérer dans des carnets ce qu'il photographie afin d'ancrer ses visions quelque part. Les images s'épaississent progressivement de mots, de fragments d'histoire, de ratures, de formes peintes qui font apparaître en contrepoint des photographies quelque chose de l'intérieur du photographe.

<http://nicolasquinette.net/>

Ces planches sont extraites de carnets dans lesquels j'insère mes photos et consigne des notes au jour le jour depuis cinq ans.

S'y conjuguent des temps forts de mon existence (morts de proches, naissance d'un fils) et des évènements plus quotidiens vécus en famille ou lors de mes déambulations, près ou loin de chez moi.



Au fil des pages et des années prend forme un cheminement fait d'allers-retours entre mes enfants qui poussent, mes parents qui s'éteignent et ceux qui vivent dans les rues d'un monde où il n'y a apparemment rien à gagner et pas grand chose à attendre.....

Les Carnets déroulent finalement une histoire, souvent noire et blanche, faites de visions, de visages, de mots, de formes peintes ; celle que je m'invente pour délirer et célébrer la vie qui nous emporte.

EUR A TOI PAYS

OI EST UN GAMIN



OÙ DES HORDÉ

AMMENT LES RU

ÊTRE HUMAIN

INGRÉDIENTS:

eau 62%, protéines 16%, lipides 10 à 30%, minéraux 6%, glucides <1%. H15750 N310 O6500 C2250 Ca65 P48 K13 S15 Na10 Ci6 Mg3 Fe1.

Humanité: Ensemble des hommes, du genre humain, parfois considéré comme constituant un tout, un être collectif.

MARIE-SUZANNE NOURDIN



Diplômée de l'École des Beaux Arts de Metz, la plus grande partie de mon travail s'appuie sur l'idée de réification de l'être humain.

Le corps humain y est envisagé comme un objet : 'Réservoir à pièces de rechange', il est recyclable. Tatoué, maquillé, retouché, il est esthétique; support de pub, il est vendeur.

Prostitué, il est vendable, objet de propriété et de loisir.

Ses parures (tatouages, vêtements, etc.) en font un objet d'appartenance, à une famille, un 'gang', une classe sociale.

Salarié, c'est une valeur marchande, interchangeable voire jetable en fonction de sa productivité.

Ce sont les paradoxes d'une humanité à la fois déshumanisée et inhumaine qui animent mon travail



HUMAN !

Dans l'histoire de l'humanité, tatouages et autres marquages corporels ont été utilisés pour réifier certaines personnes et populations, les désignant comme outils ou bétail en signifiant par ces marques leur exclusion de ce tout que constitue l'humanité:

- numérotées et placées dans des camps pour y mourir de faim ou servir de sujets d'expériences au nazis,
- déplacées et vendues comme esclaves puis marquées aux initiales de leurs propriétaires et maîtres,
- etc.

Aujourd'hui,

des murs sont construits aux frontières pour tenir les étrangers à l'écart,
des migrants sont 'abandonnés' sur des navires surpeuplés pendant des jours, des semaines,
dans l'attente d'être accueillis par un pays,
des femmes sont excisées, mariées de force, violées, prostituées,
des homosexuels sont torturés,
des hommes et des femmes sont agressé(e)s pour leur couleur de peau, leur religion, etc.

Humanité: bonté, bienveillance de l'Homme pour ses semblables.

En utilisant sur mon corps des techniques (tatouages et marquage au fer rouge) jadis utilisées pour marquer la différence de statut entre Humain et 'sub-humain', et en faisant le choix de symboles d'humanité pour me marquer, j'illustre ce paradoxe d'une humanité sans humanité.